

La Musique par Disques

LE GALA COLUMBIA.

Qui eût pu prédire, il y a seulement trois ans, qu'une firme de phonographes pourrait organiser un concert de gala dans un vaste théâtre comme celui des Champs-Élysées et y donner devant une salle comble, l'audition de quelques-uns de ses derniers disques?

Il faut avouer que la musique mécanique ne fut pas seule de la partie et nous eûmes la joie d'applaudir le vieux Fugère, dont la voix reste aussi pure qu'en sa jeunesse et le jeune Benedetti qui apparaît dès maintenant, comme l'héritier présomptif de Jacques Thibaud, mais ces épisodes n'étaient pas absolument indispensables au succès de la manifestation. La projection d'un film montrant par le menu les phases de la fabrication d'un disque, l'audition au cours de cette vision d'excellents disques diffusés par un puissant *pick up*, enfin et surtout l'enregistrement en présence du public d'un duo chanté par Thill et Marise Beaujon, suffisaient amplement à l'assurer.

Columbia a donc triomphé toute la soirée et avec elle l'art phonographique. Rien de plus émouvant que ce film qui nous montra Francis Planté dans sa paisible retraite de Mont-de-Marsan enregistrant ses œuvres favorites, puis son étonnement heureux en écoutant le premier essai du disque en cire molle. N'est-il pas admirable de penser que du fond de sa lointaine province le vieux maître va pouvoir dispenser encore de la joie et de la beauté à des milliers d'auditeurs? Grâce à cette merveilleuse invention, l'interprétation cesse d'être un art périssable, elle se grave pour toujours sur une matrice indestructible.

Nous sommes réduits aux conjectures sur la manière dont Beethoven, Liszt, Chopin, interprétaient leurs compositions, mais dans des centaines d'années on pourra entendre Strawinsky diriger ses œuvres ou Francis Planté jouer du Mozart ou du Schumann...

Ce n'est pas à dire que tout soit parfait. Il y a encore beaucoup à faire, mais ce n'est rien auprès de ce qu'on a réalisé depuis trois ans. Le *pick up* transmettant le son du phonographe aux haut-parleurs n'est pas encore absolument au point. Le son démesurément grossi perd une partie de ses qualités, mais avant peu on saura y porter remède. Dans moins de dix ans, nous aurons des salles de concerts phonographiques comme nous avons des cinémas. Un art nouveau utilisant le phonographe non plus seulement comme moyen de reproduction, mais comme procédé de création artistique, commencera alors à fleurir...

ORCHESTRE.

Columbia édite quelques disques d'une qualité exceptionnelle :

La Peri (en trois disques) exécutée par l'orchestre du Conservatoire sous la direction de Gaubert. La musique de Dukas si lumineuse est éminemment phonogénique. Cette réalisation est idéale. J'en dirai autant des *Impressions d'Italie* de G. Charpentier, enregistrées sous la direction de l'auteur (trois disques). Moins par-

faite est sans doute celle du puissant *Poème de la Maison* de Witkowsky, mais du moins certaines parties sont-elles fort bien venues en particulier l'épisode de la *Neige* admirablement chanté par Suzanne Balguerie et les *Litanies de la Table* entonnées par Dufranne. L'orchestre symphonique de Lyon a joué également pour Columbia l'intéressante *Sarabande* de Ferroud d'un coloris orchestral intense. Il faut signaler encore chez Columbia un excellent enregistrement du *Ballet de Silvia* et, venant d'Amérique, la *Deuxième Symphonie* de Brahms (en ré) exécutée par l'orchestre de la New-York Symphony sous la direction de Walter Damrosch.

A la Compagnie du Gramophone, le Maestro Coppola, conduit dans un mouvement étourdissant la truculente *Espana* de Chabrier, l'introduction de *Samson et Dalila*, enfin une œuvre importante de sa composition : *La Ronde sous la Cloche* qui occupe trois faces de disques, la quatrième étant prise par *Burlesque*, également de sa façon. Coppola règne sur le royaume du fantastique, du grotesque et du macabre. Il instrumente avec virtuosité et tire de l'orchestre des effets extraordinaires qui sont fort bien rendus par le disque.

Le magnifique orchestre de Philadelphie sous la conduite de son chef Stokowsky, n'a pas dédaigné d'enregistrer des valse de Strauss : *Beau Danube bleu*, la *Forêt viennoise*. C'est le meilleur disque du genre (Her Master's Voice).

Pathé dont les progrès sont foudroyants, nous apporte quelques disques excellents. J'aime surtout les délicieuses *Danses norvégiennes* de Grieg et l'Ouverture de *Tannhauser* (sous la direction de Ruhlmann).

■■■■ CHANT.

Les enregistrements de *Lieder* de Schubert, par Alexandre Kipnis, chez Columbia, me semblent marquer une date. Ceux qui ont eu la bonne fortune d'applaudir cette superbe basse dans le rôle de Zarastro de la *Flûte enchantée* savent de quelle intelligence, de quelle musicalité, de quelle profondeur dans l'expression des sentiments, ce grand artiste est capable. Quant à sa voix elle fait songer à celle de Chaliapine, même aisance et même beauté de timbre à l'aigu, même velouté, même richesse dans le médium et le grave. Toutes ces qualités nous les reconnaissons en écoutant les disques de Schubert : *Le Double (Doppelgänger)*, *Le Voyageur (Der Wanderer)*, le sublime *Aufenthalt* ou *Der Wegweiser*. Ce sont des disques que doit absolument posséder tout amateur sérieux.

Un autre enregistrement de haut prix est celui des *Chansons espagnoles* de Manuel de Falla chantées par la divine Barrientos, accompagnée par l'auteur. Actuellement un seul disque est en vente : il contient *El pano Moruno*, *Seguidilla murciana* et *Asturiana*. C'est une merveille et on ne sait ce qu'on doit le plus admirer de la pureté de cette voix aux inflexions émouvantes, de l'intelligence et de la sensibilité de l'interprétation ou de la miraculeuse harmonie entre le chant et l'accompagnement. Puissions-nous avoir bientôt toutes les sept chansons ! Chez Pathé, Ninon Vallin, qui reste sans doute notre meilleure cantatrice française, chante elle aussi les *Chansons espagnoles* et nous en donne une excellente interprétation, mais elle est parfois trahie par l'enregistrement. C'est néanmoins un très bon disque.

Je n'en dirai pas autant de *Si tu veux mignonne*, de Massenet, chanté par Reynaldo Hahn pour Columbia et de plusieurs disques du même artiste où l'on ne reconnaît

guère l'étonnant « diseur » à la voix caressante que nous avons l'habitude d'applaudir.

Dans le répertoire de l'opéra, signalons Marcel Journet dans la *Walkyrie* (La Voix de son Maître), Lina Bruna Rosa dans *Cavalleria Rusticana* et Ippolito Lazaro dans *Turandot* et dans *la Fanciulla del West* (Columbia).

////// CHŒURS.

La Maîtrise Saint-Jean de Lyon, sous la direction de l'abbé Lachassagne, a enregistré plusieurs chœurs de la plus grande beauté. Citons d'abord et avant tout le merveilleux Noël de Costeley : *Allons, gay, gay, bergères*, chanté avec une poésie, une délicatesse, un esprit parfaits. Comme on souhaiterait voir enregistrer d'autres œuvres de notre incomparable XVI^e siècle français. Les éditions d'Henry Expert sont remplies de chefs-d'œuvre qui deviendront vite populaires si le disque intervient pour les faire connaître.

Un autre très beau disque contient le motet de G. Croce : *Tristis est anima mea* et le choral *Louez le Dieu puissant*, de Bach. Il faut citer aussi le cantique breton *Le Paradis*, adroitement modernisé où les voix d'enfants prennent toute leur saveur (Columbia).

////// INSTRUMENTS.

Un disque admirable pour violon : chez Columbia *La Sonate de Tartini en sol majeur*, par Szigeti.

A « la Voix de son Maître », un disque de guitare d'une perfection absolue : *Courante* de Bach et *Sonate* de Torroba, jouées par Andrés Segovia. On croit l'entendre et les effets les plus délicats sont rendus avec une fidélité surprenante.

Le répertoire d'orgue s'enrichit de plusieurs disques excellents : *Pastorale* de César Franck, par Comn.ette, chez Columbia, et *Symphonie* de Widor, par Unningham, au Gramophone.

Les amateurs de Clarinette pourront se délecter à ouïr un maître de cet instrument, M. Périer, jouer pour Columbia un grand nombre d'œuvres de valeur artistique inégale mais toutes splendidement enregistrées : *Prélude* et *Valse* de Laparra, *Lamento* et *Tarentelle* de Grovlez, *Fantaisie* de G. Marty, *Canzonetta* de Pierné, etc.

A signaler un disque original de danses auvergnates jouées avec virtuosité sur la « cabrette » et sur l'accordéon, par Cayla : *Quand lou merle* et *Te le rete*.

Le pianiste lyonnais Ennemond Trillat joue pour Columbia avec beaucoup de musicalité les *Romances en ré mineur* et *sol majeur* de Schumann, et De Lausnay donne à Pathé l'*Étude en la bémol* de Chopin et une *Danse de Granado*.

////// CHANSONS ET JAZZ.

Un bon disque des Revellers, *Mammy is gone*, rempli d'effets curieux et d'un pathétique inattendu (Gramophone).

Sophy Tucker chante : *I know that my baby is cheatin' on me*, pour Columbia. C'est intéressant comme tout ce que fait cette artiste extraordinaire, mais ne saurait approcher de créations antérieures telles que *Some of these days* ou ce prodigieux

Virginia qui reste à mon avis le plus merveilleux disque de jazz avec voix qui ait été enregistré dans ces dernières années (Columbia).

Vaughn de Leath et Smalle détaillent avec beaucoup de drôlerie : *There's rickety rickety shack* (Gramophone), Van et Schenck sont étourdissants de verve et de sûreté rythmique dans *Get out and get under the moon* et *Skadatin-dee* (Columbia).

Je ne goûte pas beaucoup l'essai de tyrolienne-blues chanté par Roy Evans Brian Thomas accompagné par The Gilt edged four, chante la valse *Worryin e. Was it a dream*. La voix joliment timbrée de Chick Endor s'entend avec plaisir dans *Ramona* et *She is a great, great girl* (Columbia).

A côté de toutes ces chansons américaines, je ne vois guère à signaler qu'un disque d'Yvonne George : *C'est pour ça qu'on s'aime* et *l'Autre* (Columbia).

Je dois renoncer à rendre compte de tous les disques de jazz qui me sont parvenus depuis deux mois. Il y en a trop. Je citerai seulement ceux qui m'ont paru les meilleurs : Deux bons disques de P. Whiteman : *Because my baby dont'mean " maybe " now*, *Just like a melody* et *Chiquita, Tain'so, honey*. La sonorité est magnifique les effets variés. J'aime moins *Félix the cat* en dépit des premières mesures fort originales, ainsi que *Japanese-Mammy* et *That's my weakness now*. Il faut d'ailleurs reconnaître que beaucoup de ces disques d'un médiocre intérêt musical, sont excellents pour la danse et qu'au fond, c'est là leur destination... Le *Ramona* de Dinicu est langoureux à souhait. *Good news* par Fred Rich a beaucoup d'éclat. Les tangos de José Lucchesi : *Noche de nieve* et *alma criolla*, *Nostalgia*, *Quasimodo* sont fort bien venus.

J'aime beaucoup *Laughing Marionette* et *Rag doll* ainsi que les valse *Again et I'm so sorry* des Debroy Somers band. La sonorité en est ravissante.

L'orchestre de Guy Lombardo joue fort bien *Beloved* et les Piccadilly players donnent deux fox-trott pleins d'effets charmants *Yummy yum, yum* et *Kiss and make up*. Tous ces disques sont édités par Columbia.

La « Voix de son Maître » édite un bon disque du jazz Nat Shilket : *Get out and get under the moon* et Pathé plusieurs tangos remarquables parmi lesquels je recommanderai surtout ceux de l'orchestre Padilla : *Miss Tanguet-Vieja Herida*, *El tango de mis amores*, *Desilusion*, etc.

Chez Pathé également, Yvonne Curti joue avec une sonorité délicieuse l'éternel *Ramona* qui semble avoir décidément détrôné la trop fameuse *Sérénade* de Toselli...

HENRY PRUNIÈRES.

//// AUDITION DE DISQUES DE MUSIQUE POPULAIRE JAPONAISE AU MUSÉE GUIMET.

Le centre d'orientalisme qu'est le Musée Guimet et l'Association française des Amis de l'Orient voudraient rendre plus facilement accessibles les musiques orientales. Dans ce même numéro de la *Revue Musicale* est annoncée la fondation d'une collection nouvelle, publiée sous les auspices du Musée de la Parole et du Musée Guimet, et consacrée principalement aux musiques de l'Orient et des contrées lointaines. Pour appuyer cet effort, l'Association française des Amis de l'Orient tente d'organiser d'assez nombreuses auditions. Les disques facilitent sa tâche et il est souvent pré-

féral, en l'absence du musicien sûr, originaire du pays et ayant conservé toutes les traditions, d'avoir recours aux enregistrements phonographiques, en choisissant, dans l'immense masse qu'ils constituent dans presque tous les pays, même lointains, les rares documents non européanisés, capables de montrer la beauté et l'accent véritable de ces musiques.

M. Ellisséev a bien voulu présenter ainsi au Musée Guimet, des disques japonais de chansons populaires envoyés par la Commission nationale japonaise de Coopération Intellectuelle pour accompagner des communications faites au Congrès International des Arts Populaires de Prague. Les chants les plus intéressants étaient des chants de travail ; chanson de la cueillette du thé où deux voix de femmes, sans accompagnement, se répondent et alternent et un admirable chant de charretier, transportant le sel, accompagné de clochettes et des cris d'encouragement aux chevaux, grave et ample mélodie dont le caractère est vivement accentué par ces ornements bouche fermée, à la fois tremblés et « savonnés », si caractéristiques de la musique japonaise. Il convient encore de signaler : une belle chanson de marin, mais là transperce l'influence de la musique de chambre (shamisen, koto, etc.), puis des chants de fête, principalement ceux de la fête *Bon*, avec orchestre dissonnant fortement rythmé où domine la stridence de la flûte et qui donnent une impression de vie intense ; enfin des chansons du Nord, scandées, en registre élevé, par des exclamations de l'accompagnatrice destinées à donner de l'entrain, exclamations qui semblent jouer, avec une variété infiniment plus grande, un rôle assez comparable à celui des *Olé* de la musique populaire andalouse.

Nous espérons, si l'autorisation nous en est donnée, pouvoir faire transcrire ces disques et les publier dans la collection musicale dont nous avons parlé plus haut.

Philippe STERN.